

Le déterminant défini hittite *asi*: contraintes référentielles et syntaxiques

Summary

A syntactic and semantic investigation of the behavioural properties of Hitt. *asi* shows that this word is not a pronoun, as previously assumed in old and recent literature, but a definite marker. It can be shown that some morphological and syntactic properties of *asi* are also found in Greek and Celtic, revealing an Indo-European inheritance.

1. *Introduction*

Dans une étude récente, Petra Goedegebuure (2003b) a repris le dossier du déictique hittite *asi* (*uni, ini ...*) dont elle propose de réviser la définition et l'organisation flexionnelle. Sa thèse centrale est que *asi* serait un pronom démonstratif spécialisé dans la déixis distale, avec une nuance "dissociative", en opposition à la déixis proximale exprimée par les pronoms démonstratifs *kā-* et *apā-*. Le contraste de distance opposant ces pronoms ne serait toutefois que secondaire par rapport à leur spécialisation référentielle organisée sur le modèle des pronoms personnels: les démonstratifs proximaux seraient associés à la première personne pour *kā-*, à la seconde pour *apā-*, tandis que le pronom distal *asi* relèverait de la troisième personne¹. Une telle conclusion est, il va sans dire, complètement différente de celle à laquelle était parvenu Laroche (1979) qui, dans une étude consacrée au même sujet, définissait *asi* comme un pronom exclusivement spécialisé dans l'anaphore. L'analyse de Laroche était d'ailleurs elle-même en rupture avec la conception admise par défaut depuis les débuts du déchiffrement et encore soutenue par certains chercheurs, selon la-

¹ Goedegebuure 2003b est la version remaniée d'un des chapitres de Goedegebuure 2003a.

quelle *asi* (*uni*, *ini*, etc.) serait un pronom démonstratif uniquement différencié de *kā-* et de *apā-* par le caractère défectif de son paradigme (ainsi Friedrich 1960 § 124sq., Kammenhuber, HW² I/1975, 41sq., Meriggi 1980, 324, Luraghi 1997, 26, Tischler 2001, 11).

L'aspect morphologique du problème semble aujourd'hui résolu. L'unité paradigmatique de *asi*, *uni*, *ini*, etc., déjà pressentie par Pedersen (1938, 59), a été définitivement démontrée par Laroche avant que Goedegebuure n'en précise l'évolution à l'intérieur de la chronologie hittite. Ses dépouillements ont notamment montré que la forme la plus ancienne du nominatif-accusatif inanimé était *ini* (ultérieurement remodelée en *eni*) et que celle du datif-locatif était *edi* (ultérieurement remodelée en *edani*); les formes de génitif et d'ablatif-instrumental ne sont pas attestées avant la période moyenne. Le paradigme qui en résulte ne présente donc plus de caractère défectif:

(1) la flexion de *asi* en hittite

	animés	inanimés
nominatif	(anc.) <i>asi</i>	(anc.) <i>ini</i> → <i>eni</i>
accusatif	(anc.) <i>uni</i>	
datif-loc.		(anc.) <i>edi</i> → <i>edani</i>
génitif		(my.) <i>uniyas</i>
ablatif-instr.		(my.) <i>ediz(za)</i>

L'objet de la présente étude sera d'étudier la sémantique et les emplois syntaxique de *asi* et, plus précisément, les mécanismes à même de mettre en évidence certaines restrictions sur les configurations dans lesquelles *asi* est susceptible de figurer. On prendra également en considération les conséquences de la description des indices déictiques du hittite sur la reconstruction indo-européenne.

2. L'éloignement du centre déictique et la personne

Autant la restitution des évolutions flexionnelles de *asi* dans l'histoire du hittite par Goedegebuure constitue un progrès, autant son interprétation syntaxique paraît discutable et, en l'espèce, contestable. Il paraît particulièrement peu vraisemblable qu'une spécialisation des démonstratifs en fonction de la proximité puisse avoir comme corrolaire un contraste relaté aux personnes du discours; dans une or-

ganisation de ce type, il deviendrait, par exemple, impossible d’encoder linguistiquement un rapport de proximité à l’égard d’un référent délocutif, tout comme serait inexprimable une distance envers les personnes interlocutives. Une telle conception est au demeurant explicitement contredite par les données. Dans les textes, en effet, le déictique *asi* peut être relaté à des entités proches tout comme à des entités éloignées. Dans le passage suivant du Chant d’Ullikumi, les Irsirras placent Kumarbi sur les genoux d’Enlil endormi qui, se réveillant, découvre l’enfant et s’exclame :

- (2) KUB 33.95 + KUB 36.7b iv 14 + KUB 33.93 iv 9, *dupl.* KUB 33.92 iii 1 (CTH 345, Güterbock 1951–1952: 156 [A iv 14])
kuis=war=as asi DUMU-*as*
 “qui est-il, cet enfant?”

On imagine difficilement quelle plus grande proximité pourrait exister que celle qui existe entre Enlil (centre déictique) et l’enfant assis sur ses genoux (voir encore, dans les même texte, KUB 33.93 droite iii 38 + gauche iii 28, Güterbock 1951–1952, 152). D’autre part, *asi* peut également être rapporté à des entités parmi celles qui sont les plus éloignées des hommes, à savoir les dieux :

- (3) a. KUB 33.106 iii 39 (CTH 345, Güterbock 1951–1952: 28)
nu=za asi nu[tt]ariyan DINGIR-LIM-*in UL sakti*
 “ne connais-tu donc pas ce dieu rapide?”
- b. KUB 6.45 iii 57–58 (CTH 381, Singer 1996: 23, 41)
handan=wa asi DINGIR-LIM *sarkus* UR.SAG-*is*
 “véritablement, ce dieu (est) un héros magnifique”

Des passages comme (2) et (3) montrent que l’emploi de *asi* est, manifestement, indifférent à la distance séparant le terme co-référent du centre déictique. Cette neutralité trouve une confirmation secondaire dans le fait que le rapport de distance dans lequel figure *asi* peut tout autant être assumé par *kā-*, s’agissant d’un objet tenu dans la main du locuteur (4), que par *apā-*, s’agissant d’un dieu dont le lieu de séjour est explicitement indistinct (5):

- (4) HKM 14: 3–5 (Alp 1991)
māhhan=ta kas tuppianza anda wemiyazzi
 “quand cette tablette t’atteindra”

- (5) KUB 36.75 ii 10–11, *dupl.* KUB 30.11 Vo 3–4 (CTH 374, Lebrun 1980: 123, 129)
nu[≠]ssan DINGIR-LUM *apās mān ne[(pisi)] mān[≠]as taknī*
 “que ce ce dieu soit au ciel ou sur la terre”

Ces quelques témoignages montrent que, de même qu’il est erroné d’attribuer à *asi* une spécialisation dans la déixis distale, il est incorrect d’identifier *kā-* et *apā-* comme des pronoms démonstratifs dont l’emploi serait spatialement contraint dans l’expression d’un rapport de distance uniforme (en l’espèce, proximal). Comme rien, d’autre part, ne suggère que les emplois respectifs de *kā-*, *apā* et *asi* dans ces passages ou ailleurs seraient régulièrement corrélés à des référents personnels distincts, il apparaît que la description syntaxique de Goedegebuure repose sur une interprétation démontrablement incorrecte.

3. *Les pronoms démonstratifs du hittite*

L’identification d’un pronom comme *démonstratif* repose minimalement sur deux critères²:

- (a) il institue une saillance directe du référent là où elle n’est pas requise par l’agencement des constituants (à la différence des articles, classifieurs, ou pronoms personnels de troisième personne qui sont plus ou moins obligatoires selon les langues et dont l’emploi ne suppose pas de saillance);
- (b) il peut avoir des emplois de substitut de constituant nominal (pronominal) comme de modifieur du nom (adnominal).

La saillance liée aux emplois des démonstratifs hittites se vérifie dans des exemples comme (6)–(7)³:

- (6) a. KUB 7.1 iii 9 (CTH 390, Laroche 1969: 111)
nu ANA dNIN.TU halugas pait
 “une information (*halugas*) alla au dieu NIN.TU”

² Brugmann 1904, Kaplan 1977[1989], Diessel 1999a, Roberts 2002.

³ Je laisse de côté le déictique *anni-* qui n’est attesté dans tout le corpus hittite que par trois témoignages, un de l’époque moyenne, deux dans la strate récente (Neu 1991, 22 n. 31), et dont l’analyse syntaxique est impossible.

b. KUB 7.57 i 2 (CTH 412/2, CHD P 22a)

apās=wa paizzi ^dU-ni *halugas*

“cette information (*apās halugas*) va au dieu de l’orage”

(7) KBo 3.7 i 21-23 (CTH 321, Beckman 1982: 13, 18)

UMMA ^dInar ^mHūpasiya #

kās=wa kī=ya kī=ya uttar iyami

“Inara dit à Hupasiya: # ‘je fais telle et telle chose”

L’emploi pronominal (anaphorique) des deux démonstratifs est simultanément illustré dans le passage suivant⁴:

(8) KUB 7.10 i 1-5, cf. KUB 42.94 Vo 10-12, KBo 22.112 gauche col. 2-5 (CTH 448/4, Kümmel 1967: 129)

kāsa apēdani uddani pedi kūs tarpallīēs karū arandari

nu=wa=za kūs sekten

apūs=wa=za namma lē sekteni

“concernant cette affaire, ces substitués se tiennent déjà en place. Reconnais **ceux-ci**, mais ne reconnais plus **ceux-là**”

Si l’on peut vérifier que *apā-* et *kā-* vérifient les critères minimaux établissant les caractères tant démonstratif que pronominal, et abstraction du contraste sur lequel repose leurs emplois respectifs, la question se pose à présent du statut de *asi*?

On doit tout d’abord constater une divergence notable entre *asi* et tous les autres déictiques hittites en l’espèce de son organisation flexionnelle, exceptionnelle pour une langue indo-européenne. En effet, le paradigme de *asi*, à la différence de celui de *kā-* ou de *apā-*, ne varie pas selon le nombre. Cette caractéristique est exceptionnelle et reflète une propriété sur laquelle on reviendra plus bas (§ 4.2). Ensuite, à la différence de toutes les autres flexion hittites, les indices de la variation paradigmatique de *asi* ne sont pas localisés sur la fin du mot, qui est constamment *-i*, mais sur ce qui la précède (1). La question doit donc être préalablement posée de la légitimité qu’il y aurait à décrire les formes du paradigme de *asi* comme étant affixées (ou cliticisées) par un *-i*. D’un point de vue ascendant, les données comparatives font clairement ressortir que la flexion animée de *asi* résulte de l’affixation par **-i* des corrélatifs libres de formes qui, comme cliti-

⁴ Dans ce qui suit, le résumpteur anaphorique apparaît **en gras** tandis que son antécédent lexical est souligné.

ques, constituent le paradigme des pronoms personnels de la troisième personne⁵:

(9)	pr. pers. clitiques 3 sg.		série <i>asi</i>	
	animés	inanimés	animés	inanimés
nominatif	* <i>os</i> → ≠ <i>as</i>	* <i>od</i> → ≠ <i>at</i>	* <i>ós-i</i> → <i>asi</i>	* <i>ím-i</i> → <i>ini</i>
accusatif	* <i>om</i> → ≠ <i>an</i>		* <i>óm-i</i> → <i>uni</i>	

Au stade historique, il est plus toutefois problématique d'analyser la série *asi* en *as-*, *un-*, *in-* (etc.) + *-i* dans la mesure où *-i* n'apparaît jamais sans *as-*, *un-*, *in-* et que *as-*, *un-*, *in-* sont impossibles en position non clitique sans *-i*. D'autre part, l'intégration paradigmaticque de *-i* dans la flexion est complètement achevée avec l'émergence, en hittite impérial, de formes nouvelles telles que *asi-s*, *uni-us* (Pedersen 1938, 61, Laroche 1979, 168), analogiquement recaractérisées par les désinences normales de la flexion pronominale (nom. sg. *-s*, acc. pl. *-us*). La segmentation de **-i* est donc légitime dans l'état anatolien commun, mais, au stade du hittite, elle n'est licite que sous condition de reconnaître dans l'ensemble constitué des formes de la série *asi* une valeur uniforme que ne partagerait pas l'ensemble les autres déictiques.

4. L'anaphore en hittite

4.1. Limitations catégorielles

L'objet de Laroche (1979) était de montrer que *asi* était "le seul vrai pronom / adjectif anaphorique du hittite" (p. 148). Comme les données syntaxiques qu'il a produites en ce sens sont systématiquement interprétées comme des témoignages de référence distale non anaphorique par Goedegebuure (2003a/b), il paraît utile de commencer la discussion par quelques précisions d'ordre général concernant les

⁵ Pour des vues complètement différentes, voir Laroche 1979, 151 ("l'étymologie des ces radicaux est un problème sans objet") ou Bader 1981 (qui segmente *a-si*, etc.). L'émergence de déictiques à partir de pronoms personnels de troisième personne (sur quoi, voir Diessel 1999b) est un processus banal dans les langues (55 % des langues selon Bhat 2005). Sur la restitution comparative des pronoms personnels clitiques de l'anatolien, voir Garrett 1990, 22-26; sur le traitement **om* → ≠*an*, cf. Melchert 1994a, 181, 187.

manifestations de l’anaphore en hittite, thème qui ne semble pas avoir suscité d’études particulières jusqu’à présent.

Une relation anaphorique est une relation dans laquelle un élément de la phrase assume tout ou partie de l’interprétation sémantique soit d’un constituant appartenant à la même phrase ou à une phrase plus ou moins distante (anaphore lexicale), soit d’une situation de discours (anaphore discursive). En hittite, l’anaphore lexicale peut être réalisée par un pronom personnel de troisième personne (10) comme par les démonstratifs *apā-*(11) et *kā-* (12):

- (10) a. KUB 36.18 ii 12-13 (CTH 364.2B, Hoffner 1988: 152, 154)
 ŠEŠ-as[≠]ma[≠]tta ^dU-as #
 [(n[≠]as[≠]san nepis)i LUGAL-u]s #
 n[≠]as KUR-eanti L[UGAL-us]
 “ton frère est le dieu de l’orage, # il est dieu dans le ciel, # il est dieu dans le pays”
- b. KUB 24.7 iv 42-43 (CTH 363, Friedrich 1950: 232)
 LÚŠU.PIŠ ^{URU}Urma URU-ri āras #
 n[≠]as[≠]kan INA É-ŠU an[d]a pait #
 n[≠]as[≠]za[≠]kan ^{GI}ŠÚ.A-ki esat
 “Le pêcheur arriva à Urma; # il alla à sa maison, # il s’assit sur une chaise”
- (11) a. KBo 3.22 Vo 78, *dupl.* KUB 26.71 i 18 (CTH 1, Neu 1974: 14)
 nu LÚ ^{URU}Purushanda katti[≠]mimi [(pehutenun)] #
 [(m)]ān tunnakisna[≠]ma paizzi #
 ap[(ā[≠]s[≠]a)] pēram[≠]mit kunnaz esari
 “j’ai ramené avec moi le gouverneur [*litt.* ‘l’Homme’] de Purushanda); # quand il va dans la salle du trône, # il s’assied à ma droite, devant moi”
- b. KUB 21.5 iii 55-56, 59-60 (CTH 76, Friedrich 1930: 72)
 n[≠]an pahsi #
 apās[≠]ma tuk pahsarū
 “tu le protèges # et qu’il te protège!”
- (12) KUB 17.14 Ro 15-17, *dupl.* KBo 15.2 i 22-24, KBo 15.9 i 13-15 (CTH 421/1, Kümmel 1967: 56 et n. 25, 80sq.)
 ...]LUGAL-un kuedani UD-ti LÚŠU.DAB para uiyazi #
 nu[≠]kan apedani UD-ti LUGAL-us kisan anda memai #

kās≈*wa*≈*mu* UGU-*zis* TI-*anza* PŪḪŠU #
kās≈*ma*≈*wa*≈*mu* *sē*[*nas*] *katterras* PŪḪŠU

“le jour où un prisonnier de guerre est envoyé au roi, # le roi parle alors ainsi: # **il** est mon substitut vivant dans le monde céleste # alors que cette figurine est mon substitut dans le monde infernal”

Une conséquence de la règle syntaxique mise en évidence par Watkins stipulant que les pronoms personnels clitiques sont exclus de la position de sujet transitif (cf. Garrett 1990b) fait que, dans les constructions transitives (11b), l’anaphorique *sujet* ne peut pas être ≈*as*, mais seulement *apā-* ou *kā-*, tandis que, constructions intransitives, il peut être indifféremment assumé par ≈*as* (10), *apā-* (11a) ou *kā-* (12). L’apparition des pronoms clitiques sujets n’étant pas obligatoires (en hittite, le verbe est exclusivement indexé au sujet, de même que le sujet animé est toujours indexé au verbe), leur usage correspond à une emphase pragmatique⁶. Dans l’anaphore, l’interprétation sémantique de (10) par rapport à (11)–(12) repose sur un contraste entre emphase et saillance alors que, dans une relation anaphorique, la seule possibilité de rencontrer un simple contraste de saillance est une construction à anaphore zéro suivie d’une autre construction dans laquelle l’anaphore est explicitement résolue par un démonstratif; ainsi dans (11a): “l’homme [LÚ_i] ... # il [Ø_i] va ... # celui-ci [*apās_i*] s’assied”). Il s’ensuit que, dans les constructions transitives, l’expression d’un anaphorique sujet est obligatoirement coïncidente avec celle d’un démonstratif, alors que dans les constructions intransitives, tout anaphorique peut être soit un démonstratif, soit un pronom personnel.

Lorsque l’anaphore discursive est réalisée par un démonstratif, l’emploi de *kā-* semble beaucoup moins fréquent que celui de *apā-*. Il est en revanche relativement banal que *kā-* tienne un rôle d’objet ou d’oblique lorsqu’il est co-référent à un terme distant extérieur à la construction phrastique:

- (13) KUB 27.67 ii 41–42 (CTH 391/1, Christiansen 2006: 125)

^d*Alauwaimi* # *kūn*≈*za* *zik penni*

(le prêtre tient une souris et s’adresse au dieu disant) “ô Alauwaimi! toi, écarte **ceci!**” (‘ceci’ = la souris sur laquelle on a transféré le mal)

⁶ Voir Garrett 1990.

- (14) KUB 17.14 Ro 20, *dupl.* KBo 15.9 i 18, (KBo 15.2 +) Bo 8033 i 28 (CTH 421/1, Kümmel 1967: 58, Fuscagni 2007: 171)
nu^zsmas UGU-*zius* DINGIR.MEŠ *kūn sekten*
 “ô dieux supérieurs, reconnaissez **celui-ci**” (‘celui-ci’ = le substitut vivant de la personne royale)
- (15) KUB 1.16 ii 58–59 (CTH 6, Sommer & Falkenstein 1938: 18)
 [*lē^zma^za^zkan*] *kās kūn* EGIR-*pan sazkitta*
 “que celui-ci ne pousse pas **celui-là**”

Enfin, les pronoms démonstratifs et notamment *kā-* peuvent également assumer l’anaphore discursive:

- (16) KBo 22.2 Ro 1-2 (CTH 3, Otten 1973: 6)
 MUNUS.LUGAL ^{URU}*Kanis* 30 DUMU.MEŠ 1-EN *MU-anti hasta* #
UMMA ŠI-MA # *kī^zwa kuit*
 “la reine de Kanes enfanta trente enfants en une année. # Elle dit alors: # ‘qu’est-ce que **cela**?’”

Cet exemple est éventuellement équivoque car rien ne permet, au plan formel, de discerner si *kī* se réfère la situation antérieure ou bien à l’interrogatif *kuit* (litt. ‘ça quoi?’) pour désigner la situation coïncidente à l’énonciation. Le passage suivant est en revanche plus net:

- (17) KBo 16.59 Ro 6 (CTH 295/6, Werner 1967: 54)
kī^zwa kissan^zpat harkweni
 (commentaire d’oracle:) “*ceci* [veut dire:] nous périrons de la même façon”

Bien que limitées, ces observations tendent à suggérer qu’il pourrait exister, en hittite, une sélection des démonstratifs en fonction du type d’anaphore qu’ils sont susceptibles de réaliser. Dans l’anaphore réalisée par *kā-* (12), le pronom est, à la fois, non co-référable au sujet de la phrase précédente et distant de son antécédent, ce qui n’est pas le cas avec *apā-* qui peut être contigü de son antécédent (11b) ou co-référé au sujet de la construction immédiatement antérieure (11a). En l’absence de données contradictoires, il semble possible d’estimer que le hittite reflète ici un processus de sélectivité pronominale banal et dont le principe serait que lorsque l’anaphorique est un démonstra-

tif, ce démonstratif est *kā-* dans l’anaphore distante, mais *apā-* dans l’anaphore non distante⁷.

Quoi qu’il en soit, le point que l’on retiendra dans la présente discussion est qu’on peut tenir pour certain que *apā-* et *kā-* sont des pronoms “libres” dans le sens où il peuvent trouver leur référent dans des configurations syntaxiques diverses.

4.2. *asi, la dépendance référentielle et l’anaphore*

L’interprétation que je voudrais maintenant soutenir au sujet de *asi*, est qu’à l’inverse, sa présence dans les mécanismes d’anaphore est soumise à des contraintes syntaxiques spécifiques:

- (a) *asi* n’est jamais à même de se substituer à un constituant nominal.
- (b) *asi* doit nécessairement trouver son référent dans une configuration syntaxique singulière;

D’après mes dépouillements, les emplois de *asi* coïncident avec deux situations seulement. La première est comparable à (16), avec un emploi éventuellement équivoque à l’égard de la co-référence, avec un antécédent qui peut être prédicatif, ou bien qui peut être le pronom *kuit*, que celui-ci soit relatif (18) ou interrogatif (19).

Un exemple de ce type se rencontre dans la mise en accusation de la Tawannanna par Mursili II:

- (18) KUB 14.4 iv 24–26 (CTH 70, van den Hout 1998: 42)
nu ^dUTU-*us sakiyahta* #
 MUNUS.LUGAL^{ma} [...] *memiskit* #
eni^{wa} *kuit* ^dUTU-*us sak[iy]ahta* [...
 “Le soleil fit un signe. # La reine dit alors: # **’ce que le soleil a fait comme signe ...**” (de quoi cela présage-t-il?)

un autre exemple se rencontre dans un rituel d’acouchement:

⁷ Pour plus de détails sur les langues ayant recours à ce type de contraste, voir Huang 2000, 90sq.

- (19) KUB 44.4 Ro 9 (CTH 767, Beckman 1983: 176)
 AMA DUMU.NITA *taskupait*
nu^zssan GAM AN-za ^dU-as *austa* #
eni^zma^zwa kuit
 “La mère du bébé cria [au moment de la délivrance]. Le dieu de l’orage regarda du ciel (disant:) # ‘mais qu’est-ce que **cela**?’”

L’autre situation, de loin beaucoup plus fréquente, reflète un emploi passablement uniforme de *asi* dont les passages suivants donnent quelques illustrations:

- (20) KUB 29.4 iii 20, 27–29, *dupl.* KUB 12.23 iii 9–10 (CTH 481 § 22, Miller 2004: 289–290)
n[u DINGI]R-LAM GUŠKIN GIBIL Q[(ADUNUTE^{MEŠ}-SU)]
INA É DINGIR-LIM GIBIL pedanzi #
nu edass^a ANA É.Ī.A GIBIL.Ī.A ehu
nu^zza nakkī pedan ēp #nu mahhan iyattari
nu^zza eni^zpat pedan ēp
 “ils transportent la [statue de la] nouvelle déesse d’or dans le nouveau temple ‘(...) viens dans **ces nouveaux temples!** prends(-les comme [un]) endroit majestueux! Quand tu viendras, prends **cet endroit-là!**”
- (21) KUB 14.15 iii 39–41, *dupl.* KUB 14.16 iii 7–10 (CTH 61, Götze 1933: 54)
nu [dUTU-SI (IN)]A ^{HUR.SAG}Arinnanda paun
asi^zma ^{HUR.SA[G}Ariⁿnandas mekki nakkis
 “moi, le roi, je suis allé au mont Arinnanda; **ce mont Arinnanda** est très escarpé”
- (22) KBo 3.4 i 23, 25–26 (CTH 61, Götze 1933: 20, 22)
arhahzenas^zwa^zmu^zza KUR.KUR ^{LÚKÚR}kuyēs DUMU-lan
halzessir (...)
nu^zwa^zmu ^dUTU ^{URU}Arinna GAŠAN^zYA kattan tiya
nu^zwa^zmu^zkan uni arahzenas KUR.KUR LÚKÚR peran
kuenni
 “les pays ennemis environnants qui m’appelaient ‘enfant’ (...) O déesse du soleil d’Arinna, ma Dame, tiens-toi à mon côté et châties devant moi **ces pays ennemis environnants**”

- (23) KBo 4.14 iii 72–73 (CTH 123, Stefanini 1965: 46)
mānn^{as}du^{za} LUGAL-*us kuedaniki ANA [ZAG-]i parā wiyazi*
īt^{wa}mu asi ZAG iya
 “et si le roi t’envoie dans un pays frontalier en disant ‘va et fais que **ce pays frontalier** soit mien!’” (litt. ‘fais à moi’)
- (24) KBo 14.3 iii 16–19 (CTH 40, fgm. 14f, Güterbock 1956: 67)
nu^{kan} uni LÚ.KÚR URU Gasgan ÉRIN.MEŠ ŠUTI kuin kuwapi damaskit
 l’ennemi gasga avait pénétré en pays hittite, ... il était composé de douze tribus ... “il [Suppiluliuma] anéantit les troupes tribales de **cet ennemi gasga**” (litt. ‘cet ennemi, (ses) troupes tribales ...’)
- (25) KUB 21.1 ii 75–81, *dupl.* KUB 21.5 iii 1–8, KUB 21.4 i 6–10 (CTH 76, Friedrich 1930: 64–67)
[m(ān) id]alun^{ma} kuinki INIM BAL-as pera[(n parā istamasti (...))
eni^{wa} HUL-lu DÛ-ru
 “si, à l’avance, tu as vent de mauvais projets de rébellion (... et que tu declares) ‘que **ce mal** advienne’”

5. Restrictions syntaxiques sur l’emploi de *asi*

Comme (20)-(25) en donnent une illustration, on ne discerne, en hittite, aucun exemple où *asi* assumerait *comme tel* un rôle anaphorique. Lorsque *asi* est coréférent à un nom N, c’est régulièrement au sein d’un constituant “*asi* N” où N représente la répétition d’un nom explicitement mentionné dans le discours, mais *asi* n’est jamais apte, à lui seul, à assumer l’interprétation sémantique d’un antécédent nominal ou situationnel comme peuvent le faire *as* (10), *apā-* (11) ou *kā-* (12). Corrélativement, *asi* ne tient jamais le rôle de substitut lexical ou discursif et n’est jamais, en tant que tel, susceptible de saturer une quelconque position argumentale.

Ce point paraît capital dans l’identification du rôle du déictique. La conception de Laroche repose sur une confusion assimilant le rôle dévolu au modifieur du nom (fournissant une information sur l’utilisation qui est faite du signifié du nom-tête dans un acte de langage

donné)⁸ au rôle tenu par le constituant nominal dont participe ce modifieur. Or le comportement de *asi* est, exclusivement, celui d'un modifieur qui ne se rencontre dans le discours que s'il est associé soit à un nom ((2)-(3), (20)-(25)), soit à un pronom ((19)-(20)). On doit d'ailleurs préciser que *asi* n'a pas l'exclusive de ce type de construction phrastique et que, dans tous les contextes où *asi* est attesté, il est également possible de rencontrer le démonstratif *kā-*: comparer (26) par rapport à (20)-(25):

- (26) KBo 10.34 iv 10-14 (colophon de CTH 700, Kümmel 1967: 48)
 [DU]B.1.KAM SÍSKUR *sarrasiya*[s]
 nu *kī* **SÍSKUR** *sarrasiyas apiya iēr*
 “première tablette: ‘Rituel de la royauté’ ... quand on accomplit ce **Rituel de la royauté**”

Si l'on peut remplacer *asi* par *kā-*, l'inverse n'est pas vrai car *asi* n'est pas susceptible d'être rencontré dans les contextes où *kā-* reflète les propriétés typiques d'un pronom démonstratif. Dans les constructions où ces deux déictiques sont en situation de concurrence, une des particularités de la syntaxe de *asi* par rapport à celle de *kā-* est que l'emploi du terme qu'il modifie est soumis à restriction et répond obligatoirement à l'une des deux situations suivantes:

- (a) soit il est un constituant nominal réalisant la reprise lexicale d'un constituant nominal déjà mentionné dans le discours (non anaphorique dans le sens où il y a répétition lexicale et non substitution);
- (b) soit il est le pronom *kuit* employé comme interrogatif ou comme relatif.

Ces propriétés n'ont rien de spécifique (les mêmes conditions peuvent être remplies par *kā-* et *apā-*), mais elles sont typiques dans le sens où l'apparition de *asi* dans le discours est nécessairement conditionné par elles. La première généralisation à laquelle on parvient est donc qu'*il n'est aucun contexte où *asi* serait, comme *tel*, apte à assumer l'interprétation sémantique d'un constituant nominal.*

⁸ Sur les modifieurs, voir, en dernier lieu, Rijkhoff 2004.

6. Restrictions sémantiques sur l'emploi de *asi*

En conclusion de son article, Goedegebuure (2003b, 29) évoque le “mystery” que constitue le “lack of plurals” dans la flexion de *asi* (1). Il serait probablement plus approprié de dire que dans tous les exemples attestés de *asi*, le référent est invariablement au singulier (à l’exception de l’antécédent de la forme refaite *unius* – Laroche 1979, 150). Il convient maintenant de prendre en considération cette singularité, sans aucun équivalent en hittite et exceptionnelle dans la morphologie d’une langue indo-européenne.

On partira de l’observation que le N de référence du constituant “*asi* N” peut être indéfini, comme dans l’exemple (23) déjà cité, “(un *quelconque*) pays frontalier”:

*mānn^adu^za LUGAL-us kuedaniki ANA [ZAG-]i parā
 wiyazi
 īt^wamu asi ZAG iya*
 “et si le roi t’envoie dans un pays frontalier en disant ‘va et fais que **ce pays frontalier** soit mien!’”

L’emploi de “*asi* N” a ici comme fondement la présomption que N est typiquement le seul à satisfaire la propriété N au sein de ce que Hawkins (1978) appelle un ensemble partagé, et Corblin (1987) un domaine de référence: parmi les pays frontaliers entourant le royaume hittite, il n’y en a qu’un seul où le roi puisse envoyer le soldat parce que tout soldat envoyé dans un quelconque pays frontalier ne peut pas être envoyé dans un autre pays frontalier. La même observation peut être étendue à toutes les situations dans lesquelles on constate la présence de *asi* que N soit indéfini (23) ou défini (21, avec N = nom propre). L’interprétation à laquelle on est à présent conduit est que l’emploi de *asi* prédit l’unicité du référent. Il ne s’agit naturellement pas de prendre ici parti dans les débats visant à évaluer la portée théorique ou sur l’utilité pragmatique que présente ce concept dans la description des définis en sémantique générale⁹, mais de constater qu’il rend compte de façon adéquate des données

⁹ Les discussions actuelles (initiées par Evans 1980, Kamp 1981, Heim 1982), tournent autour de la question de savoir à quel point peut être poursuivie la définition du défini donnée par Russell 1905 en tant qu’expression quantifiée asserant l’unicité du référent et liant une variable

hittites: le terme modifié par *asi* est caractérisé par son unicité. Je n'ai pas connaissance de données qui pourraient mettre en cause cette définition.

Par contraste, on vérifie que lorsque le démonstratif *apā-* assume un rôle syntaxique strictement similaire à celui de *asi* dans un constituant "*apā-* N" dont l'antécédent est indéfini, comme dans le passage suivant (27), N identifie une entité parmi celles qui ont la propriété N, mais ne stipule aucunement son unicité:

- (27) KUB 7.53 i 1, 7-10 (CTH 409 § 2, Goetze 1938: 4)
mān=kan antuhsas nassu LÚ-as nasma MUNUS-za papranni
kuedannikki anda tianza (...)
nu=za=kan apās antuhsas papratar uskizzi #
nu=za apās antuhsas nassu LÚ-as nasma MUNUS-za papran-
nas SÍSKUR kissan sipanti
 "si une personne, homme ou femme, est placée en état d'impureté (...) (si) **cette personne** ressent l'impureté, # que **cette personne** soit un homme ou une femme, elle accomplit le rituel de l'impureté"

Pour ressentir l'impureté, ou pour accomplir le rituel, il suffit qu'il y ait au moins une personne, celle que désigne *apā-*. L'unicité du référent apparaît donc bien comme une condition nécessaire de l'identifiabilité manifestée par *asi*.

En définitive, la conclusion à laquelle on parvient est que l'emploi d'un constituant de forme "*asi* N" affirme qu'*il existe une entité et une seule* qui satisfait à la description N dans le contexte prédicatif dont ce constituant est argument, alors qu'avec un démonstratif comme *apā-*, un constituant de type "*apā-* N" affirme seulement qu'*il existe au moins une entité* satisfaisant N¹⁰.

- (28) a. $(\forall x) (\exists !x) : \rightarrow asi\ x$
 b. $(\forall x) (\exists x) : \rightarrow apā- x$

Du moment où la forme "*asi* N" affirme qu'il existe une entité et une seule qui satisfait la description N, on peut prédire que les usages

¹⁰ Pour la thèse selon laquelle les définis en général et les pronoms de type E en particulier se réfèrent à un élément unique dans une situation donnée, voir Heim 1990.

de *asi* sont limités au nombre singulier¹¹: c'est la restriction d'emploi que cristallise la morphologie hittite avec une flexion limitée au singulier pour *asi*, mais variable en nombre pour toutes les autres formes fléchies.

7. Définition

Comme on l'a vu, *asi* n'assume jamais les emplois d'un substitut de constituant nominal (anaphorique ou autre), et qu'il est exclusivement rencontré soit dans le rôle de modifieur de N si N est la répétition lexicale de son antécédent, soit dans le rôle de modifieur de *kuit*.

7.1. Pronoms et déterminants

Dans une définition positive de *asi*, l'observation des données met en lumière un fait capital sur lequel il convient à présent de s'arrêter. Les termes que l'on reconnaît comme pronoms (non clitiques) ont, entre autres caractéristiques, la propriété d'être distribués dans la phrase d'une façon globalement similaire à celle des constituants nominaux. Or la donnée cruciale que révèle l'examen des données est qu'il n'est nul contexte dans lequel on pourrait remplacer *asi* par un constituant nominal. Il s'ensuit que *asi* ne peut, en aucune façon, être considéré comme un pronom. En tant que déterminant, *asi* peut occuper dans la constituant nominal une position séquentielle analogue à celle que prennent les pronoms démonstratifs et réaliser des opérations de détermination dont la traduction dans une langue moderne d'Europe occidentale demande un pronom démonstratif plus souvent qu'un "article", mais sorti de cette analogie de surface, les propriétés syntaxiques élémentaires de *asi* en hittite sont totalement incompatibles avec le statut de pronom. Cette seule observation révoque l'interprétation traditionnelle tout comme celles de Laroche ou de

¹¹ L'extension de cette contrainte au nombre pluriel ne serait pas absurde, mais sous condition d'ajouter des inférences impliquant des alternatives, notamment si, avec Landman 1991, admet que l'unicité est atteinte au pluriel si l'on prend en compte l'entité plurielle "maximale" satisfaisant N.

Goedegebuure¹². Les emplois de *asi* sont exclusivement ceux d'un modifieur du nom, jamais ceux d'un substitut de constituant nominal; *asi* est simplement un déterminant défini.

7.2. Parallèles typologiques

On a vu qu'en hittite, l'émergence du déterminant *asi* reposait, historiquement, sur la dérivation d'un pronom personnel de troisième personne (9). Un tel processus répond à un mécanisme typologiquement attesté. En Ioniu (langue austronésienne des îles Amirauté), il existe une forme *iy* pouvant fonctionner comme pronom de troisième personne (29a) ainsi que comme déterminant défini distinct du démonstratif placé à la suite du nom (29b):

(29) Ioniu (Hamel 1994: 76, 100)

- | | | | | |
|----|-----------|-------------|------------|---------------------|
| a. | <i>iy</i> | <i>kiʔi</i> | <i>la</i> | <i>elēwen</i> |
| | 3sg. | perf. | aller | loin "il alla loin" |
| b. | <i>iy</i> | <i>amat</i> | <i>iyɔ</i> | |
| | 3sg. | homme. | dém. | "cet homme" |

Dans un grand nombre de langues, les déterminants définis se relient à des entités entité dont le locuteur suppose que l'existence est connue de l'allocutaire, notamment sous considération d'univers de connaissances partagées ("*la nuit*", etc.) ou d'inférences découlant du contexte de l'acte de langage. Ainsi dans les langues modernes d'Europe. Mais il arrive aussi que, dans certaines autres langues, les déterminants définis soient associés de façon plus ou moins étroite avec l'anaphore (Vogel 1993, Dryer 2005). C'est, par exemple, le cas en mangarrayi (Arnhem, Australie) où la préfixation par *gi-* du démonstratif *nara* produit un déterminant modifieur du nom anaphorique ("le sus-nommé") (30):

¹² Les conceptions de Goedegebuure sont fondées sur une interprétation intuitive de situations discursives, ce qui la conduit à une conclusion radicalement différente: "It has become clear however that *asi, uni, eni* etc. function as true demonstrative pronouns, appearing in all demonstrative contexts: deictic, recognitional and discourse deictic" (Goedegebuure 2003a, 151).

En grec et en irlandais, les formes affixées par **-i #* se comportent comme des déterminants définis modificateurs d'un N anaphorique. Elles se rencontrent exclusivement dans les constituants nominaux anaphoriques, mais sont inaptes à exprimer l'anaphore où à tenir un rôle de substitut de constituant nominal:

- (32) grec
- a. ἀνήρ
“homme”
 - b. οὗτος ἀνήρ (Platon, *Gorgias* 467b)
“cet homme!” (exclamation ironique [énoncé complet])
 - c. οὐτοσί ἀνήρ οὐ παύσεται φλυαρῶν (Platon, *Gorgias* 489b)
“cet homme [qu'on évoque] ne cessera pas son bavardage”
- (33) vieil irlandais
- a. *athir* “père”
moysi “Moïse”
 - b. *int-athir* (Wb 14 b 9 – Stokes & Strachan 1901/I: 591)
“le père”
 - c. *inti-moysi* (Wb 33 a 2 – Stokes & Strachan 1901/I: 707)
“ce Moïse” (l'homme de la maisonnée était__ [dont on a déjà parlé])

Pour plus de détails sur la syntaxe de *intí*, voir Vendryes (1908, 295–297). Le parallélisme morphologique évoqué par Pedersen se laisse rigoureusement suivre dans la syntaxe. Tous les critères semblent donc remplis pour considérer les témoignages convergents du hittite, du grec et de l'irlandais comme des reflets d'un héritage de l'état indo-européen commun. Autrement dit, on tient ici l'indication que l'indo-européen pouvait avoir recours à un déterminant défini.

Il devient alors plausible de reconstruire un fragment d'organisation syntaxique soumis aux normes suivantes:

- (34) le déterminant défini en indo-européen
- soit N une forme pronominale cumulant les propriétés suivantes:
 - i. elle est apte à être employée comme substitut de constituant nominal;
 - ii. elle co-varie avec son référent;
 - soit N un constituant nominal quelconque;
 - si N est employé anaphoriquement et s'il stipule l'unicité de

son référent, ce statut est exprimé dans la syntaxe par la présence sur d'un \mathbb{N} affixé par $*-i$ préposé à N.

- L'interprétation de $* \mathbb{N} -i$ est celle d'un déterminant défini.

La représentation suivante schématise ces propriétés:

(35) $*\# [\dots [N_j] \dots] \# [[N-i N_j] \dots]$ “ ...N... # cet N...”

Le morphème $*-i$ est reflété tel quel dans toutes les langues indo-européennes où il subsiste, mais \mathbb{N} représente une variable dépourvue de reconstruction unitaire: hitt. *as*, gr. ὄδε, οὗτος, v. irl. *int*.

La position du déterminant défini est régulièrement préposée au constituant qu'il modifie. Dans la mesure où la même norme vaut, de façon générale, pour les pronoms démonstratif, on peut proposer de reconnaître, en indo-européen, l'existence d'une classe de “déterminants” (au sens large) comprenant les pronoms démonstratifs comme le déterminant défini. Deux propriétés paraissent suffisantes pour identifier les termes de cette classe:

- (a) ils ne peuvent occuper qu'une seule position par rapport au constituant qu'ils modifient;
- (b) la position qu'ils occupent ne peut être remplie que par un seul déterminant exclusivement¹⁴.

8.2. Interprétation de $*-i \#$

D'après les données observées, $*-i \#$ se définit comme le morphème au moyen duquel on peut convertir un déictique quelconque en déterminant défini; $*-i \#$ se comporte régulièrement comme un morphème (il n'a pas d'autonomie au niveau de la phrase) et reste invariant quel que soit son contexte (il ne co-varie pas avec la flexion), ce qui est

¹⁴ Hoffner 2002, 82, tire le présentatif *asma* “voici ...!” de **asima* au motif qu'en vieux hittite, la conjonction corrélatrice *ma* est toujours cliticisée sur un hôte en ... V# et prend la forme *a* si l'hôte est en ... C# (pour l'élimination de la finale, cf. v. hitt. *nassuma* → my. hitt. *nassma*). Cette analyse semble d'autant plus plausible que *as* est toujours atone en hittite et qu'il ne peut être hôte d'autres cliticques. Au plan sémantique, il est, en revanche, sûrement plus vraisemblable de justifier cette étymologie sous considération du caractère défini de *asi* qu'à partir d'une spécialisation spatiale supposée (comp. v. fr. *vois ci / voyez ci* → fr. mod. *voici*).

équivalent à dire qu'il n'est pas un pronom, mais un marqueur de définitude.

Il est typologiquement assez banal qu'une même forme assume des rôles de démonstratif pronominal et de déterminant (défini ou indéfini) selon la position séquentielle qu'elle occupe vis-à-vis d'un N donné. Sous cette considération, la conjecture selon laquelle **-i #* serait apparenté au thème pronominal **i-* reflété notamment par la pronom anaphorique latin *is, ea, id*¹⁵ n'est pas déraisonnable, à la condition, toutefois, de ne pas perdre de vue que nulle langue indo-européenne ancienne ne reflète une configuration de ce type et que rien ne suggère que **-i* pourrait être clitique (en grec et en irlandais, ce morphème est toujours accentué)¹⁶. Dans l'hypothèse – indémontrée – d'une origine commune, compte tenu de la tendance que peuvent avoir les définis à ses spécialiser dans l'anaphore (§ 6.2), et de la connexion spécifique de l'anaphore envers la définitude, il paraît, au demeurant, plausible de postuler que la valeur originelle de **-i #* était plutôt celle d'un défini, que d'un anaphorique.

9. Conclusion

Le hittite fait partie des langues qui ont un déterminant défini et, comme seul déictique spécialisé dans l'expression de la définitude, une forme définie (comme l'islandais ou les langues brittoniques modernes)¹⁷. En hittite, toute constituant nominal anaphorique sémanti-

¹⁵ Voir notamment Benveniste 1933, et, en dernier lieu, la discussion bibliographique chez Szemerényi 1996: 206–207.

¹⁶ Le fait que **-i #* ne soit pas accentué en hittite ne constitue pas une donnée opposable au caractère régulier des correspondances morpho-syntaxiques avec les langues (grec et irlandais) dans lesquelles **-i #* est accentué (malgré Melchert 1994b, 304 n. 12). En grec et en irlandais, les termes auxquels s'attache **-i #* sont auto-accentués et sont placés comme des constituants nominaux, alors qu'en hittite **as* est exclusivement clitique.

¹⁷ L'existence d'un terme spécialisé dans la définitude n'épuise naturellement pas toutes les manifestations syntaxiques de la définitude en hittite. Goedegebuure 2006, a montré que le thème hitt. *sia-*, qui était traditionnellement analysé comme un démonstratif (Neu 1997, 146–147, Tischler HEG, II(2)/2006, 1026sq.), correspondait au numéral '1, un'. Or *sia-* peut être utilisé dans des emplois non numératifs pour indiquer non pas un indéfini, comme c'est très souvent le cas dans les langues, mais l'extraction d'un défini par rapport à un autre défini dans un

quement défini n'est pas obligatoirement marqué par *asi*, mais le terme que modifie *asi* est obligatoirement défini et anaphorique.

La frontière catégorielle délimitant les emplois de *asi* par rapport à ceux du pronom personnel de troisième personne *as* ou des pronoms démonstratifs *kā-* et *apā-* est que *as*, *kā-* et *apā-* sont susceptibles d'assumer des rôles syntaxiques dévolus aux constituants nominaux, ce qui n'est jamais le cas de *asi*. Inversement, *asi* stipule nécessairement l'unicité référentielle du nom qu'il modifie, ce qui n'est pas nécessairement le cas de *kā-* et de *apā-*. Enfin, par rapport au déterminant *asi*, les pronoms *as*, *kā-* et *apā-* sont des formes "libres" dans le sens où ils peuvent trouver leur référent dans des configurations syntaxiques diverses.

Références bibliographiques

A. Sources citées¹⁸

(les chiffres renvoient au numéro d'exemple)

- Bo = numéro d'inventaire, fouilles de Boğazköy, 1906-1907, 1911-1912
 CTH = Laroche 1971
 HBM = Alp 1991
 KBo = Keilschrifttexte aus Boghazköi. Leipzig → Berlin 1916-1921, 1954sq.
 KUB = Keilschrifturkunden aus Boghazköi. Berlin 1921sq.

publication	CTH	rédaction	tablette	exemple
Bo 8033 i 28	421/1	récente		13
HBM 14: 3-5	189	moyenne	moyenne	4
KBo 3.22 Vo 78	1	ancienne	récente	11a
KBo 3.4 i 23, 25-26	61	récente		22
KBo 3.7 i 21-23	321	ancienne	récente	7
KBo 4.14 iii 72-73	123	récente		23
KBo 10.34 iv 10-14	700	moyenne	récente	26
KBo 14.3 iii 16-19	40	récente		24
KBo 15.2 i 22-24,	421/1	récente		12

ensemble fini de référents possibles, notamment dans le cadre du constituant réciproque "l'un ... l'autre"; cf. *nu 1-as 1-an pahsarū* "que l'un protège l'autre" KUB 21.5 III 55 (Friedrich 1930, 72).

¹⁸ Pour la datation des textes et des tablettes, on se réfère au CHD et à Kořak 2002sq.

publication	CTH	rédaction	tablette	exemple
KBo 15.9 i 13-15	421/1	récente		12
KBo 15.9 i 18	421/1	récente		13
KBo 16.59 Ro 6	295/6	?	moyenne	17
KBo 22.2 Ro 1-2	3	ancienne	ancienne	16
KBo 22.112 gauche 2-5	448/4	récente		7
KUB 1.16 ii 58-59	6	ancienne	récente	14
KUB 6.45 iii 57-58	381	récente		3b
KUB 7.1 iii 9	390	récente		6a
KUB 7.10 i 1-5	448/4	récente		7
KUB 7.53 i 1, 7-10	409	récente		27
KUB 7.57 i 2	412/2	moyenne	récente	6b
KUB 12.23 iii 9-10	481	récente		20
KUB 14.4 iv 24-26	70	récente		20
KUB 14.15 iii 39-41	61	récente		21
KUB 14.16 iii 7-10	61	récente		21
KUB 17.14 Ro 15-17	421/1	récente		11
KUB 17.14 Ro 20	421/1	récente		14
KUB 21.1 ii 75-81	76	récente		25
KUB 21.4 i 6-10	76	récente		25
KUB 21.5 iii 1-8	76	récente		25
KUB 21.5 iii 55-56, 59-60	76	récente		11b
KUB 24.7 iv 42-43	363	récente		11b
KUB 26.71 i 18	1	ancienne	récente	11a
KUB 27.67 ii 41-42	391/1	moyenne	moyenne	13
KUB 29.4 iii 20, 27-29	481	récente		20
KUB 30.11 Vo 3-4	374	ancienne	moyenne	5
KUB 33.106 iii 39	345	récente		3a
KUB 33.92 iii 1	345	récente		2
KUB 33.93 iv 9	345	récente		2
KUB 33.95 iv 14	345	récente		2
KUB 36.18 ii 12-13	364/B2	récente		10a
KUB 36.75 ii 10-11	374	ancienne	moyenne	5
KUB 36.7b iv 14	345	récente		2
KUB 44.4 Ro 9	767	moyenne	récente	19

B. Sources

- Alp, Sedat. 1991. Hethitische Briefe aus Maşat-Höyük (Türk Tarih Kurumu yayınları, VI/35). Ankara: Türk Tarih Kurumu Basımevi.
- Beckman, Gary M. 1982 [publ. 1984]. The Anatolian Myth of Iluyanka. *Journal of the Ancient Near Eastern Society* 14, 11–25.
- Beckman, Gary M. 1983. Hittite Birth Rituals. Second Revised Edition (Studien zu den Boğazköy-Texten, 29). Wiesbaden: O. Harrassowitz.
- Christiansen, Birgit. 2006. Die Ritualtradition der Ambazzi. Eine philologische Bearbeitung und entstehungsgeschichtliche Analyse der Ritualtexte CTH 391, CTH 429 und CTH 463 (Studien zu den Boğazköy-Texten, 48). Wiesbaden: Harrassowitz.
- Friedrich, Johannes. 1926–1930. Staatsverträge des Hatti-Reiches in hethitischer Sprache, I–II. (Mitteilungen der Vorderasiatisch-Ägyptischen Gesellschaft, 31/1 & 34/1. Hethitische Texte in Umschrift, 2 & 4). Leipzig: J. C. Hinrich.
- Fuscagni, Francesco. 2007. Hethitische unveröffentlichte Texte aus den Jahren 1906–1912 in der Sekundärliteratur (Hethitologie Portal Mainz. Materialien, 6). Wiesbaden: Harrassowitz.
- Goetze, Albrecht. 1938. The Hittite Ritual of Tunnawi (American Oriental Series, 14). New Haven: American Oriental Society.
- Götze, Albrecht. 1933. Die Annalen des Muršiliš (Mitteilungen der Vorderasiatisch-Ägyptischen Gesellschaft, 38. Hethitische Texte in Umschrift, 6). Leipzig: Hinrichs.
- Güterbock, Hans Gustav. 1951–1952. The Song of Ullikummi. Revised Text of the Hittite Version of a Hurrian Myth. *Journal of Cuneiform Studies* 5(4), 6(1), 135–161, 8–42.
- Güterbock, Hans Gustav. 1956. The Deeds of Suppiluliuma as Told by his Son, Mursili II. *Journal of Cuneiform Studies* 10, 41–68, 75–98, 101–130.
- Hoffner, Harry A., Jr. 1988. The Song of Silver. A Member of the Kumarbi Cycle of “Songs”. In: Erich Neu & Christel Rüster (éds.). *Documentum Asiae Minoris antiquae*. Festschrift für Heinrich Otten zum 75. Geburtstag. Wiesbaden: O. Harrassowitz, 143–166.
- Hoffner, Harry A., Jr. 1997. The Laws of the Hittites. A Critical Edition (*Documenta et Monumenta Orientis Antiqui*, 23). Leiden: E. J. Brill.
- Hout, Theo Ph. J. van den. 1998. The Purity of Kingship. An Edition of CHT 569 and Related Hittite Oracle Inquiries of Tuthaliya IV (*Documenta et Monumenta Orientis Antiqui*, 25). Leiden: Brill.
- Kassian, Alexei, Andrej Korolëv, Andrej Sidel'tsev. 2002. Hittite Funerary Ritual (*Alter Orient und Altes Testament*, 288). Münster: Ugarit-Verlag.
- Kümmel, Hans Martin. 1967. Ersatzrituale für den hethitischen König (Studien zu den Boğazköy-Texten, 3). Wiesbaden: O. Harrassowitz.
- Laroche, Emmanuel. 1969. Textes mythologiques hittites en transcription. Paris: C. Klincksieck. [Réimpr. de *Revue hittite et asianique* 23 (fasc. 77) 1965, 61–178 & 26 (fasc. 82) 1968, 5–84].
- Lebrun, René. 1980. Hymnes et prières hittites (*Homo religiosus*, 4). Louvain-la-Neuve: Centre d'histoire des religions.
- Miller, Jared L. 2004. Studies in the Origins, Development and Interpretation of the Kizzuwatna Rituals (Studien zu den Boğazköy-Texten, 46). Wiesbaden: Harrassowitz.

- Neu, Erich. 1974. Der Anitta-Text (Studien zu den Boğazköy-Texten, 18). Wiesbaden: O. Harrassowitz.
- Singer, Itamar. 1996. Muwatalli's Prayer to the Assembly of Gods through the Storm-God of Lightning (CTH 381). Atlanta: Scholars Press.
- Sommer, Ferdinand & Adam Falkenstein. 1938. Die hethitisch-akkadische Bilingue des Hattusili I. (Labarna II.) (Abhandlungen der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Abteilung, N. F., 16). München: C. H. Beck = Hildesheim: H. A. Gerstenberg, 1974.
- Stefanini, Ruggero. 1965. KBo IV 14 = VAT 13049. *Atti della Accademia Nazionale dei Lincei, Rendiconti della Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche. Serie ottavo* 20, 39–79.
- Stokes, Whitley & John Strachan. 1901. *Thesaurus palaeohibernicus, I–II*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Werner, Rudolf. 1967. Hethitische Gerichtsprotokolle (Studien zu den Boğazköy-Texten, 4). Wiesbaden: Harrassowitz.
- C. Études
- Arbeitman, Yoël L. & Allan R. Bomhard (éds.). 1981. Bono homini donum. Essays in Historical Linguistics in Memory of J. Alexander Kerns (Current Issues in Linguistic Theory, 16). Amsterdam: J. Benjamins.
- Bader, Françoise. 1981. Anaphoriques du type *viv* en hittite. In: Arbeitman & Bomhard (éds.), 31–45.
- Benveniste, Émile. 1933. L'anaphorique prussien *din* et le système des démonstratifs indo-européens. *Studi baltici* 3 [= *Mélanges Jānis Endzelīns*], 121–130.
- Bhat, D. N. S. 2005. Third-Person Pronouns and Demonstratives. In: Haspelmath, Dryer, Gil & Comrie (éds.), 178–181.
- Brugmann, Karl. 1904. Die Demonstrativpronomina der indogermanischen Sprachen (Abhandlungen der Philologisch-Historischen Klasse der Königlich Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften, 22/6). Leipzig: Teubner.
- CHD = Güterbock, Hoffner & van den Hout (éds.). 1980 sq.
- Corblin, Francis. 1987. Indéfini, défini et démonstratif: constructions linguistiques de la référence (*Langues & cultures*, 17). Genève: Droz.
- Deemter, Kees van & Rodger Kibble (éds.). 2002. *Information Sharing*. Stanford: CSLI.
- Diessel, Holger. 1999a. Demonstratives. Form, Function, and Grammaticalization (*Typological Studies in Language*, 42). Amsterdam: J. Benjamins.
- Diessel, Holger. 1999b. The Morphosyntax of Demonstratives in Synchrony and Diachrony. *Linguistic Typology* 3(1), 1–49.
- Disterheft, Dorothy; Martin Huld & John A. C. Greppin (éds.). 1997. *Studies in Honor of Jaan Puhvel* (*Journal of Indo-European Studies, Monograph Series*, 20). Washington: Institute for the Study of Man.
- Dryer, Matthew S. 2005. Definite Articles. In: Haspelmath, Dryer, Gil & Comrie (éds.), 154–155.
- Ebermann, Erwin. 1986. Die Sprache der Mauka. Eine kleine Grammatik der Sprache eines noch kleineren westafrikanischen Volkes im Nordwesten der Elfenbeinküste (Dissertationen der Universität Wien, 181). Wien: Verband der wissenschaftlichen Gesellschaften Österreichs.

- Evans, Gareth. 1980. Pronouns. *Linguistic Inquiry* 11(2), 337–362.
- Garrett, Andrew. 1990a. *The Syntax of Anatolian Pronominal Clitics*. Ph. D. Thesis, Harvard University.
- Garrett, Andrew. 1990b. Hittite Enclitic Subjects and Transitive Verbs. *Journal of Cuneiform Studies* 42(2), 227–242.
- Goedegebuure, Petra. 2003a. Reference, Deixis and Focus in Hittite. The Demonstratives *ka-* “this”, *apa-* “that” and *asi* “yon”. *Academisch proefschrift ter verkrijging van de graad van doctor aan de Universiteit van Amsterdam*. [internet: <http://dare.uva.nl/fr/record/129582>]
- Goedegebuure, Petra. 2003b. The Hittite 3rd Person / Distal Demonstrative *asi* (*uni, eni, etc.*). *Die Sprache* 43(1), 1–32.
- Goedegebuure, Petra. 2006. A New Proposal for the Reading of the Hittite Numeral ‘1’: *sia-*. In: van den Hout (éd.), 165–188.
- Groenendijk, J. A. G.; T. M. V. Janssen & M. J. B. Stokhof (éds.). 1981. *Formal Methods in the Study of Language (Mathematical Center Tracts, 135–136)*. Amsterdam: Mathematisch Centrum.
- Güterbock, Hans Gustav; Harry A. Hoffner & Theo Ph. J. van den Hout (éds.). 1980 sq. *The Hittite Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*. Chicago: Chicago University Press.
- Haspelmath, Martin, Matthew S. Dryer, David Gil & Bernard Comrie (éds.). 2005. *The World Atlas of Language Structures*. Oxford: Oxford University Press.
- Hawkins, John A. 1978. *Definiteness and Indefiniteness. A Study in Reference and Grammaticality Prediction*. London: Croom Helm.
- Heim, Irene. 1982. *The semantics of Definite and Indefinite Noun Phrases*, Ph. D. Thesis, University of Massachusetts at Amherst = New York: Garland, 1988 – [internet: <http://semanticsarchive.net/>]
- Heim, Irene. 1990. E-type Pronouns and Donkey Anaphora. *Linguistics and Philosophy* 13, 137–177.
- Hoffner, Harry A., Jr. 2002. Hittite *a-as-ma*. *Die Sprache* 43(1), 80–87.
- Hout, Theo Ph. J. van den (éd.). 2006. *The Life and Times of Hattusili III and Tuthaliya IV. Proceedings of a Symposium Held in Honour of J. de Roos, 12–13 December 2003, Leiden (Publications de l’Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul, 103)*. Leiden: Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.
- Huang, Yan. 2000. *Anaphora. A Cross-Linguistic Approach*. Oxford: Oxford University Press.
- Kamp, Hans. 1981. A Theory of Truth and Semantic Representation. In: Groenendijk, Janssen & Stokhof (éds.), 277–322.
- Kaplan, David. 1977[1989]. ‘Demonstratives’. [Manuscript inédit publié dans] Joseph Almog, John Perry, & Howard Wettstein (éds.). 1989. *Themes from Kaplan*. Oxford: Oxford University Press, 481–563.
- Košák, Silvin. 2002sq. *Konkordanz der hethitischen Keilschrifttafeln*. Mainz: Akademie der Wissenschaften und der Literatur [Online-Datenbank Version 1.0, <http://www.hethport.uni-wuerzburg.de/hetkonk/>].
- Landman, Fred. 1991. *Structures for Semantics (Studies in Linguistics and Philosophy, 45)*. Dordrecht: Kluwer.

- Laroche, Emmanuel. 1971. Catalogue des textes hittites (Études et commentaires, 75). Paris: C. Klincksieck [Suppléments. Revue hittite et asianique 30, 1972, 94-133; 33, 1975, 63-71].
- Laroche, Emmanuel. 1979. Anaphore et déixis en anatolien. In: Neu & Meid (éds.), 147-152.
- Luraghi, Silvia. 1997. Hittite (Languages of the World. Materials, 114). München / Newcastle: Lincom.
- Melchert, H. Craig. 1994a. Anatolian Historical Phonology (Leiden Studies in Indo-European, 3). Amsterdam: Rodopi.
- Melchert, H. Craig. 1994b. 'Çop's Law' in Common Anatolian. In: Rasmussen (éd.), 297-306.
- Merlan, Francesca. 1982. Mangarayi (Lingua Descriptive Studies, 4). Amsterdam: North-Holland.
- Neu, Erich & Wolfgang Meid (éds.). 1979. Hethitisch und indogermanisch. (Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft, 25). Innsbruck: Institut für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck.
- Neu, Erich. 1991. Etruskisch – eine indogermanische Sprache Altanatoliens? Historische Sprachforschung 104(1), 9-28.
- Neu, Erich. 1997. Zu einigen Pronominalformen des Hethitischen. In: Disterheft; Huld & Greppin (éds.), 133-169.
- Rasmussen, Jens Elmegård (éd.). 1994. In honorem Holger Pedersen. Kolloquium der Indogermanischen Gesellschaft vom 25. bis 28. März 1993 in Kopenhagen. Wiesbaden: L. Reichert.
- Rijkhoff, Jan. 2004. The Noun Phrase. Oxford: Oxford University Press.
- Roberts, Craige. 2002. Demonstratives as Definites. In: van Deemter & Kibble (éds.), 89-196.
- Russell, Bertrand. 1905. On Denoting. Mind 14 (n° 56), 479-493.
- Thurneysen, Rudolf. 1946. A Grammar of Old Irish. Revised and enlarged edition with Supplement. Translated by Daniel A. Binchy & Osborn Bergin. Dublin: Dublin Institute for Advanced Studies.
- Vendryes, Jules. 1908. Grammaire du vieil-irlandais. Paris: E. Guilmoto.
- Vogel, Petra Maria. 1993. Über den Zusammenhang von definitem Artikel und Ferndeixis. Sprachtypologie und Universalienforschung 46(3), 222-233.

Université Lumière, Lyon-II
 & CNRS, UMR 5596
 Institut des Sciences de l'Homme
 14, avenue Berthelot
 F-69367 Lyon
 France
 sylvain.patri@univ-lyon2.fr

Sylvain Patri